

avec une nouvelle ferveur, et me sens le courage et la force d'entreprendre le voyage. En descendant j'éprouvai plusieurs attaques et faillis perdre connaissance à différentes reprises. Je priai, fis la Ste. communion, et vénérâi les reliques de la Bonne Ste Anne avec foi et espérance.

Le retour du voyage fut plus heureux. Mais un mois après mon pèlerinage, j'éprouvai encore une attaque sérieuse qui dura plusieurs heures. Je continuai à prier et promis que je retournerais à Beaupré, si la Bonne Ste Anne voulait me guérir. Ce fut fini. Depuis treize mois je suis bien. Pas la moindre attaque ne m'est survenue.

Au mois de juillet dernier, forte de ma guérison, je suis allée accomplir ma seconde promesse et rendre mes actions de grâce à Ste Anne dans son pieux sanctuaire de Beaupré.

Comme je vois que mon rétablissement est complet, c'est un devoir pour moi, M. le rédacteur, de vous en informer, afin que la bonne Ste. Anne me tienne compte de ma reconnaissance et continue à me donner avec la santé, les qualités nécessaires à une mère de famille qui veut bien élever ses enfants.—HERMINE.

—ooo—

LA PREMIÈRE ROSIÈRE.

—

Au cinquième siècle, vivait à Salency, en Picardie, une mère dont l'unique consolation reposait sur deux enfants envers lesquels la